

À la découverte des pelouses sèches des Monts de GY

Livret 5/5 : sentier des Vignes aux Lièvres
L'homme et les pelouses calcaires,
une histoire... d'avenir

Bonjour amis lecteurs

Partez sur les traces de ce mystérieux vigneron.
En suivant sa silhouette et les indications portées
dans ce livret (cf. carte centrale pages 6 et 7)
vous pourrez entrevoir le rôle des hommes
sur les pelouses calcaires.

**Nous vous souhaitons une intéressante
lecture et une agréable promenade !**

Départ et arrivée du sentier : Gy, chemin de Bellevue (à proximité de l'église)
Centres d'intérêts : paysage, écologie, flore • **Période propice :** printemps • **Distance :** 6 km
Durée : 1h15 • **Dénivelé :** 86 m • **Nature du sentier :** route, chemin de terre et de rocailles
Difficulté : passage d'un talus abrupt • **Danger repéré :** petite fosse (cf. page 8)
Conseils : prévoir eau, casquette, chaussures de marche
Téléphone d'urgence : 18 ou 112

Des paysages et des hommes



Les pelouses calcaires sont des milieux prairiaux ouverts, caractérisés par un sol sur roche mère calcaire pauvre en éléments nutritifs et une faune et une flore spécifiques extraordinaires (cf. livrets 1, 2, 3 et 4).

Ces pelouses calcaires ont pour origine historique naturelle l'ouverture de milieux par des aléas climatiques contraignants (catastrophe naturelle, microclimat) entretenue par le pâturage régulier de troupeaux d'animaux sauvages herbivores : chevaux, cerfs, rennes, aurochs...

Sans ces contraintes extérieures, ces pelouses se transforment naturellement en milieux forestiers fermés (cf. « Livret 4/5 : sentier du Râgot – De la lumière des pelouses à l'ombre des forêts »). Leurs spécificités faunistiques et floristiques finissent par disparaître pour laisser place à un milieu forestier uniforme.

Sur les Monts de Gy, les pelouses calcaires ont aussi pour origine... les activités humaines :

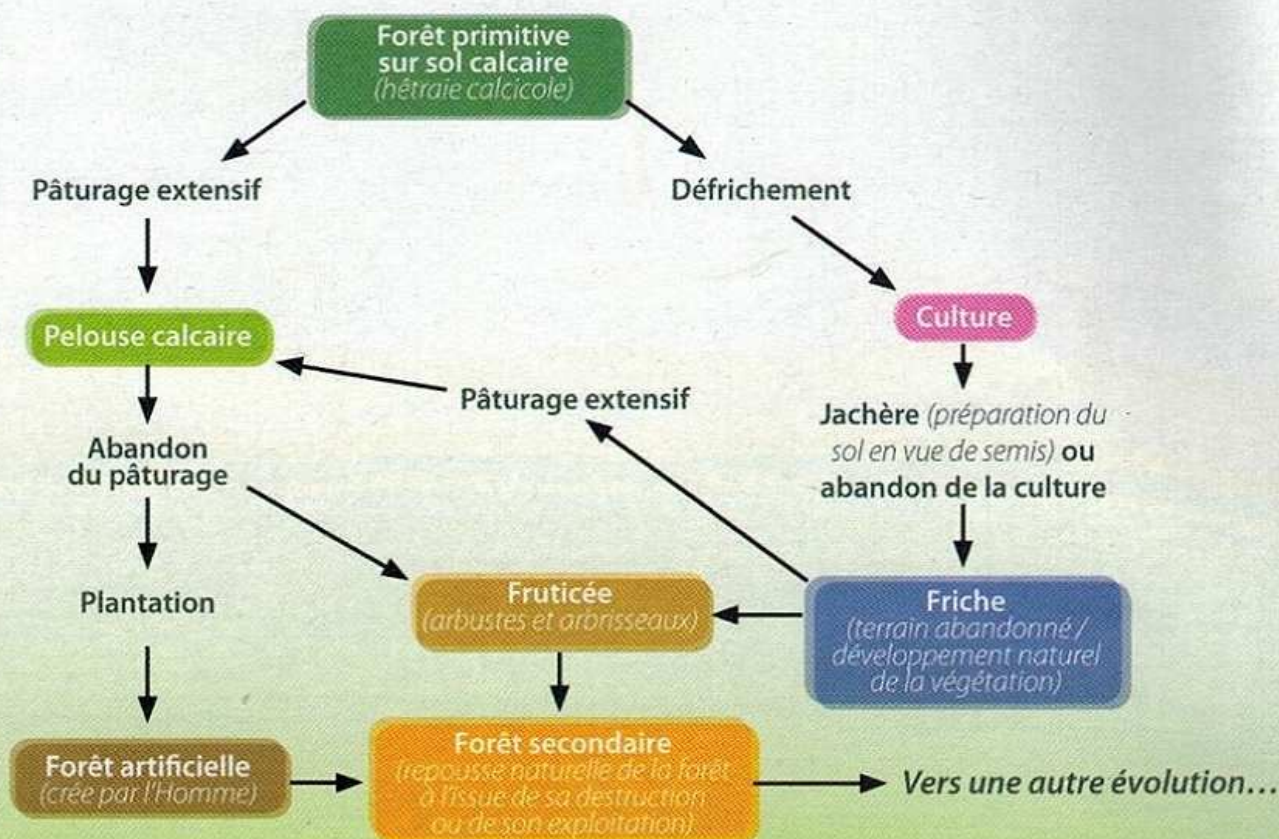
Ces activités se révèlent dès le paléolithique supérieur (12 000 ans avant notre ère) par des traces de nomades chasseurs cueilleurs : gisements de la grotte de la Baume Noire à Fréteigny (aujourd'hui protégée par un arrêté préfectoral de protection de biotope pour la reproduction, le repos et la survie des chauve-souris), ensemble de lames de silex à Bucey-lès-Gy...

Mais c'est à partir du Néolithique (5000 à 2500 ans av-JC) qu'elles commencent vraiment à impacter le milieu naturel.

À cette période le climat est plus tempéré. L'influence atlantique favorise la colonisation de grandes étendues forestières. Les hommes profitent de ce climat : ils se sédentarisent et développent la culture et l'élevage. Les premiers villages se forment. Les besoins de cette population en essor s'accroissent. Des espaces forestiers sont déboisés par bûcheronnage et par pacage d'animaux domestiques qui accélèrent le processus en se nourrissant des fruits, des graines, des jeunes pousses, de l'écorce et des feuilles d'arbres.

Sur les Monts de Gy, la plupart de ces espaces ouverts défrichés sont ensuite façonnés en viticulture ou en pâtures propices à l'émergence de pelouses calcaires d'origine anthropique...

Origine et évolution des pelouses calcaires



« Y seugnent de Gy, las vignes sont belles ! »

Ces mauvaises terres de Gy, leurs vignes sont belles !



Soyez les bienvenus à Gy !

Intéressons-nous au blason de cette Petite Cité Comtoise de Caractère, notamment visible sur les plaques de rue :

La poignée de mains et la devise révèlent le caractère loyal et ferme des Gylois et le château symbolise le patrimoine monumental et historique. En outre, deux détails en lien à l'environnement naturel sont remarquables : le château incurvé, comme posé sur une colline rappelle le relief des Monts de Gy, quant aux grappes de raisin prépondérantes, elles sont les indices d'une activité viticole prospère.



Et de fait, depuis le XVI^{ème} siècle, un vin de renommée royale est produit sur les coteaux calcaires des Monts de Gy en grande partie couverts de vignes. Ainsi à son apogée la commune de Gy compte jusqu'à 3000 habitants et 477 ha de vignes, 800 ha de terres et près et 800 ha de bois (Dodane Gy 1966).

Mais la richesse viticole du pays est mise à mal à partir de 1850. Sept années successives de mauvaises récoltes (printemps pluvieux, gelées tardives) fragilisent les vignes qui doivent de plus faire face à de nouvelles maladies importées du continent américain vers 1845 (oïdium, mildiou) par des pépiniéristes ou des expérimentateurs imprudents. En 1854 une épidémie de choléra ravage la population (414 morts) déjà réduite par l'exil de nombreux vigneron ruinés. S'ensuit vers 1888 la dévastation du vignoble franc-comtois par le phylloxera, un insecte américain apparenté au puceron, également introduit en France vers 1861.

Plus tard, les réformes qui tendent à limiter la viticulture à grande échelle pour prôner la qualité du vin au détriment de sa quantité, engendrent la reconversion du secteur viticole vers l'élevage notamment.

Par conséquence de ces divers aléas, énormément de vignes sont abandonnées ou arrachées et laissent place à des friches ou des prairies maigres pâturées (pâtis) s'ajoutant à celles qui déjà jouxtent de vigne le territoire de Gy et Bucey-lès-Gy : Le Sauvillot, Bois Chanivolou, Captiot-Fresse, Folle, Champs Tourneaux, Friche du Félot, le Grand Brûle Cul, le Calvaire, Champs Rouget, Combe Carra, Bellevue, Champs des graviers, Sur la côte, Est de Bellevue, En Chatoillenot, Les Essarts (Atlas cantonal de la Haute-Saône Préfet Dieu 1858).

Ces termes de friches, pelouses, pâtis, et essarts correspondent aux pelouses calcaires d'aujourd'hui.



Gy. - Les Vendanges

À Gy comme souvent ailleurs, la viticulture était une institution locale



Gy. - Gy. - Le Vieux Château, côté Ouest

L'omniprésence du vignoble et des murs de pierres sèches dans le paysage



Suivez le chemin de Bellevue qui bifurque jusqu'à la **balise-borne n°1**. (C.f carte centrale page 6 et 7). Il emprunte la vieille voie de communication reliant Gy à Charcenne et de là à Marnay, Pesmes, ou St Vit, en direction de l'ancienne capitale franc-comtoise : Dole. Il longe les lieux-dits « les Guérigaux, Vignes aux lièvres, ou Champs Rouget... » ; coteaux où le renouveau des vignes aboutit à l'élaboration de vins de pays labellisés au niveau européen (Indication Géographique Protégée).

Le pastoralisme d'antan, un « développement durable » des pelouses



Balise-borne n°1 : Pelouse calcaire des Vignes aux Lièvres

La persévérance d'un passionné des orchidées, M.Viard, aboutit aujourd'hui à une dynamique collective de restauration et de protection de cette pelouse communale en faveur de la biodiversité.

Le monticule à proximité est l'ancienne décharge aujourd'hui réhabilitée pour limiter les problèmes qui lui étaient inhérents : pollution de l'air, de l'eau et des sols, ingestion de déchets par les animaux herbivores sauvages ou domestiques, verrupe paysagère etc.

Plus loin en contrebas sur la droite, vous apercevrez une cabane de vigneron.

Les paysans d'autrefois façonnaient ces abris rudimentaires en alliant l'utile à l'agréable : ils épierraient des terrains pour gagner en terres cultivables. Ils exploitaient ces pierres sèches calcaires, matériau local et abondant pour ériger des murs de délimitation des parcelles (les clos ou enclos) et des cabanes de pierres appelées cabordes ou écoyeux (pour celles incorporées dans un mur). Les paysans s'y abritaient, s'y réchauffaient et s'y restauraient à la mi-journée ou « entre deux averses » et y trouvaient fraîcheur pendant les grandes chaleurs. Ils y rangeaient aussi des outils et du petit matériel.

Ces constructions en grand nombre sur les Monts de Gy sont aujourd'hui pour la plupart en ruine. Elles sont pourtant les témoins de l'ouvrage imposant réalisé par des générations d'ouvriers vignerons lors des siècles passés. Elles mériteraient pour cette seule raison d'être inventoriées à défaut d'être rénovées.

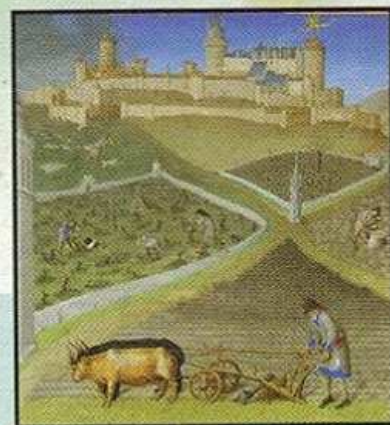
Bon nombre de pelouses calcaires d'aujourd'hui trouvent leur origine dans des terrains pâturés de manière traditionnelle : Ainsi au 18^{ème} siècle, l'élevage se distingue en deux cheptels en concurrence : la « proye rouge » (vaches, veaux, taureaux, boeufs) et la « proye blanche » : moutons, cochons, chèvres et ânes.

Le cheptel bovin plus productif est prioritaire. Il pâture dans la plaine où s'étendent les champs et les prairies.

Le cheptel ovin et porcin se contente des terres les plus pauvres des coteaux calcaires ou pâture dans les bois (droit du panage qui régleme cette pratique). Deux pâtres communaux rassemblent chaque matin le cheptel dont ils ont la charge puis mènent paître les bêtes à la demi journée ou à la journée sur les pâtures attirées.



Une caborde ruinée dans un taillis sont les indices d'un paysage un temps ouvert



Proye rouge et clos de vignes
« Les Très Riches Heures du duc de Berry ».
Musée Condé. Chantilly Cote Ms. 65.

À leur retour les animaux habitués retrouvent d'eux-mêmes le chemin de leur étable respective.

La population bénéficie de droits d'usages collectifs pour permettre à chacun d'élever une ou deux têtes de bétail sources de vie (lait, viande, peau...) :

Le droit de la vaine pâture permet ainsi aux propriétaires de faire paître librement leurs bêtes sur toute parcelle récoltée ou fauchée mais de manière temporaire.

Ce droit occasionne les premiers conflits entre les éleveurs et les cultivateurs désireux d'exploiter leurs terres à l'année.

Le parcours pastoral, quant à lui, autorise les propriétaires à pâture les grandes parcelles communales (communaux) et les surfaces délaissées (bord de chemin, lisière de bois, talus en pente...) de plusieurs municipalités riveraines solidaires.

Cette pratique agricole à vocation sociale permet de valoriser des terrains peu attractifs et à moindre frais pour les communes. Au point de vue paysager, elle contribue à empêcher le retour de la forêt et à maintenir des milieux ouverts sur le long terme.

Dans les environs, les communaux concernent les pelouses de Chèvrefeuille Bellevue, des Baudiches, de Fresse, de Folle, de la Côte de Grachaux...

Ces droits et ces pratiques pastorales disparaissent progressivement au cours du temps avec l'essor de l'entreprise agricole individuelle et l'accession à la propriété privée.

Suivez le chemin qui progresse au plus droit en direction du lieu-dit « Combe Carra » puis la balise-borne n°2.

Vous longez bientôt une vigne entourée d'une clôture grillagée. Elle remplace aujourd'hui les murs de pierres d'autrefois qui isolaient les vignes de la gourmandise des animaux domestiques et sauvages.



Pelouses de pierre



Balise-borne n°2 : Au passage de cette combe le chemin relativement plane a été rehaussé sur une rampe pour éviter l'environnement marécageux et les irrégularités du terrain. Il permettait une progression régulière des chars et charrettes qui l'empruntaient avant de gravir la côte de Chatoillenot.

Des « grapillottes » aménagées dans le mur de soutènement permettaient d'accéder aux parcelles viticoles situées en contrebas du chemin.

Sur les Monts de Gy, les pelouses calcaires sont aussi en lien étroit avec le travail de la pierre :

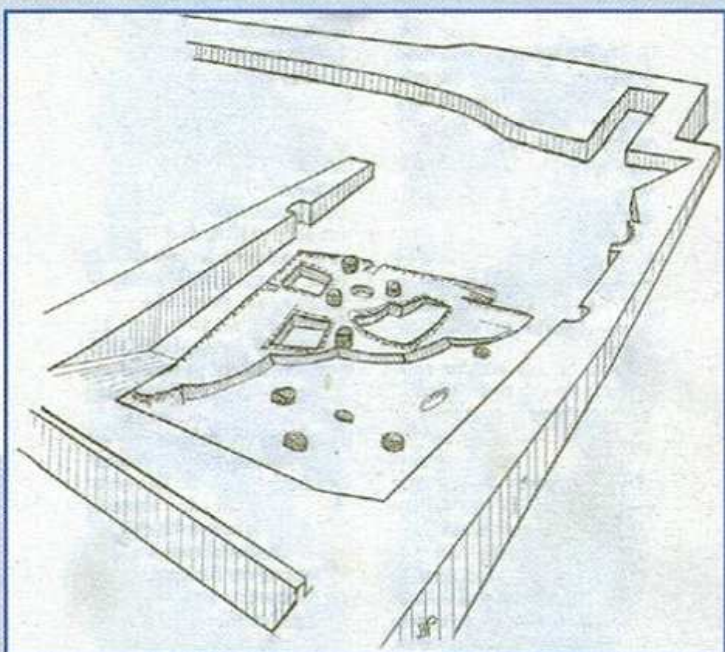
L'essor démographique du 17^{ème} siècle et le développement des activités humaines sont à l'origine d'un besoin accru en matériaux. La ressource forestière est mise à mal par les défrichements, à tel point que certaines forêts sont interdites d'exploitation. La population se tourne vers l'extraction de la roche abondante au niveau local. Des carrières sont exploitées pour la production de pierres taillées : meules à moudre, fontaines, auges et abreuvoirs, évier, cadre de cheminées, bornes, pierres funéraires, dallage, laves de toiture, bâti etc.

En toute logique, les ateliers d'extraction et de taille oeuvrent sur les terrains où le calcaire abonde en surface. Ainsi en 1858, d'après l'Atlas cantonal de la Haute Saône du Préfet Dieu, 18 pelouses en friche sont dédiées à ce travail de la pierre : Champs Rouget de la Charme, Chèvrefeuille-Bellevue, En Chatoillenot...

« Les carriers ou laviers décapent d'abord la fine couche de terre végétale de surface. Puis ils détachent au pic ou à la pince des feuilles de pierres clivées. Entreposées au gel pendant un hiver ou deux, ces laves réchappées de la gélifraction sont ensuite taillées une à une, biseautées sur une de leurs tranches » (Delarozière 1990).

Sur certains sites des Monts de Gy, l'agencement de ces ateliers d'artisanat révèlent « l'amour du travail bien fait » :

postes de taille adaptés aux ouvriers, pierriers empilés en terrasses structurées, bassins de trempage des pierres et des manches à outils, rampes d'accès pour les charrettes, etc.



Vue d'ensemble d'un artisanat de taille de pierres : à noter les 9 ateliers de taille cylindriques, les 5 bassins de trempage, la rampe d'accès sur la muraille et les 4 abris incorporés à cette dernière.

Dessin de JJ Parietti «Le village de pierres sèches du bois du Natoy à Gy.»
SHAARL 1994

Au cours du 20^{ème} siècle, les exploitations de carrières ne perdurent que sur quelques sites (Grand Brûle Cul, Côte de Grachaux). Mais les petites exploitations délaissées au profit des plus grandes (carrière de Gy MEAC, Courcuire et Avrigney) poinçonnent encore le paysage des pelouses : alternance de tas de pierres et de creux d'excavation, abris, murailles, bassins, etc.

Cette activité artisanale a permis de maintenir l'ouverture des milieux. Aujourd'hui la plupart de ces sites sont noyés dans le couvert forestier au détriment de leur potentiel historique et écologique (les pierriers accueillent des

espèces spécifiques en voie de disparition sur les Monts de Gy), pour quel devenir ?

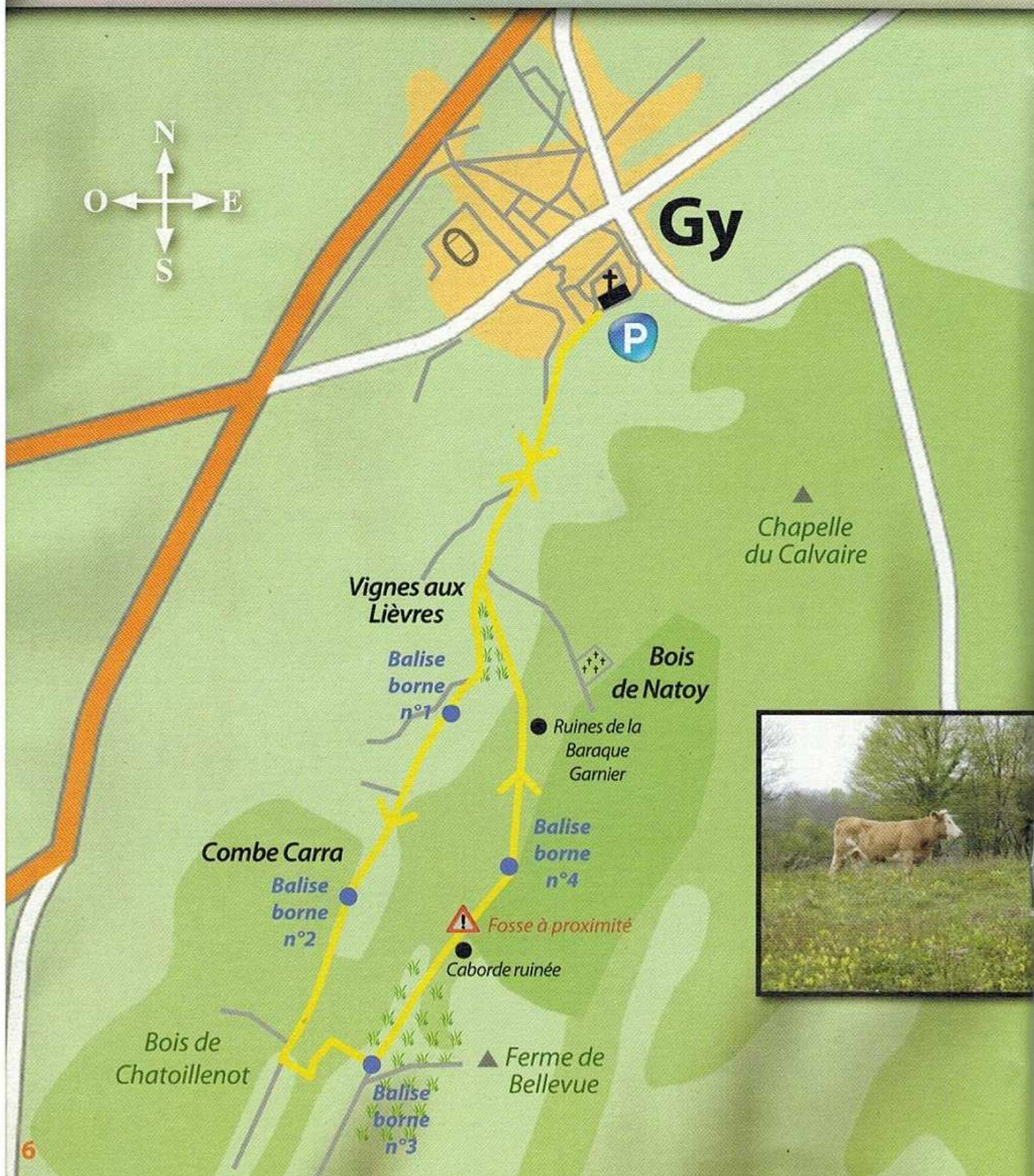
Si les grandes carrières encore actives ont de forts impacts sur les milieux naturels qu'elles exploitent, elles se doivent désormais de compenser ces dommages par des actions en faveur de l'environnement. Dans le cadre de ces mesures compensatoires liées à l'exploitation de la carrière de Gy, la société MEAC participe au financement du programme de préservation des pelouses calcaires via un partenariat initié en 2009 avec le Conservatoire d'espaces naturels de Franche-Comté.



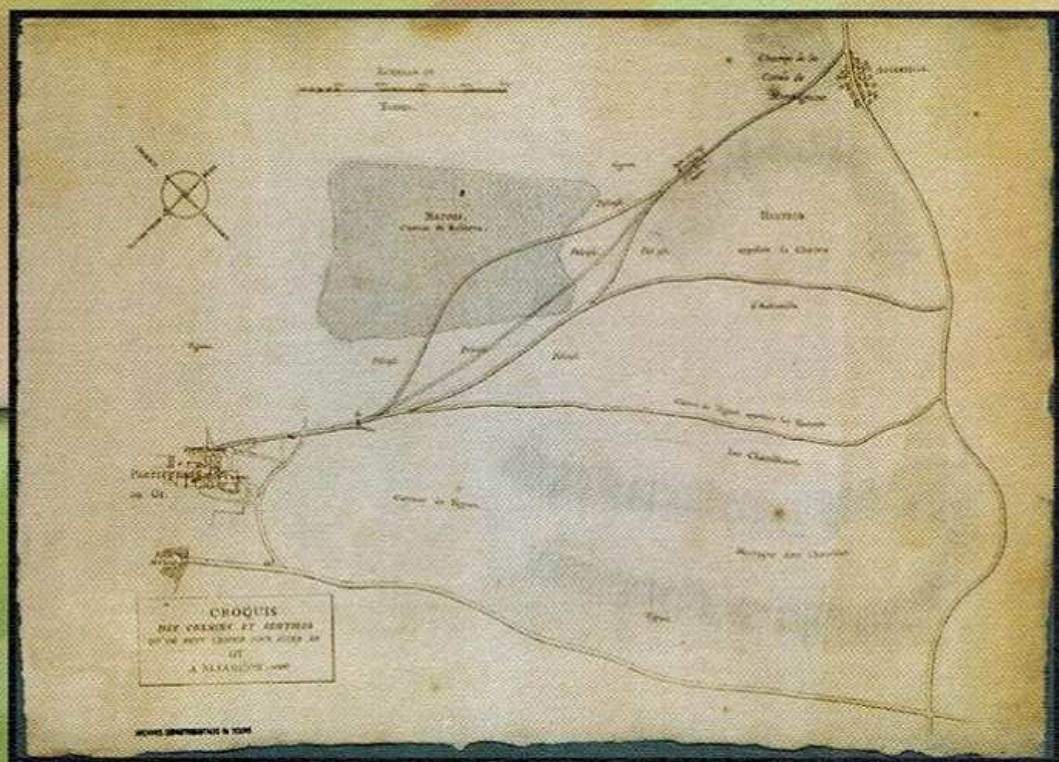
Gravissez la pente, puis au sortir du bois tournez à gauche pour longer la parcelle de vignes. Admirez au passage le savoir-faire du vigneron d'aujourd'hui hérité de ses prédécesseurs d'hier. Au bout de la parcelle à gauche vous retrouvez un raidillon à crapahuter. Suivez ensuite le layon qui débouche sur le chemin de Bellevue au bas d'anciens communaux (parcelles confisquées à la Noblesse ou au Clergé à l'époque de la Révolution).



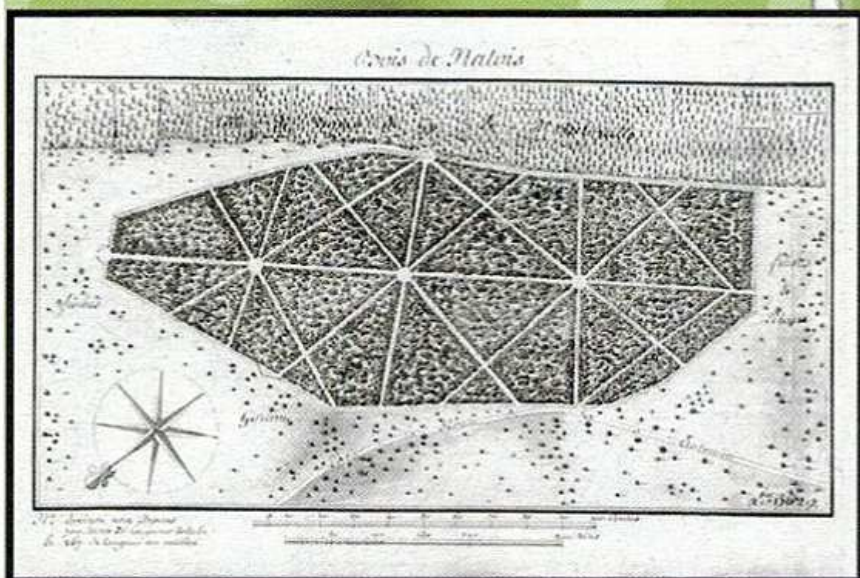
Zoom sur le sentier des Vignes aux Lièvres



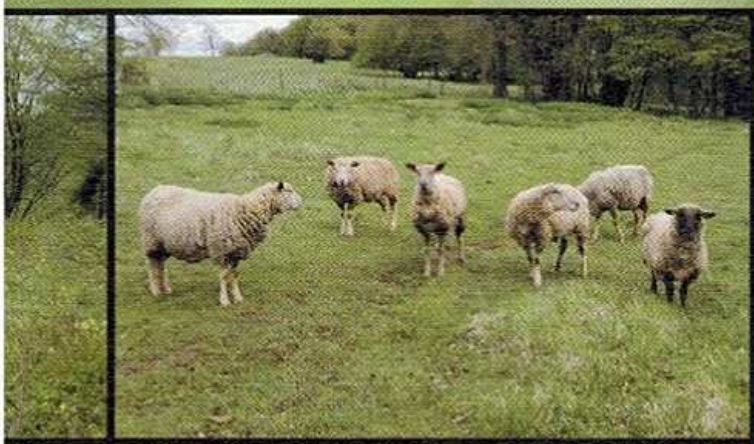
Vous pouvez suivre votre circuit sur cet ancien croquis et reconnaître les pelouses et les vignes qui ont aujourd'hui laissé place au couvert forestier.
Archives départementales du Doubs, cote 1C2335-9-1-7-2014



Aquarelle du Bois de Natoy datée de 1762. Archives départementales du Doubs, cote inconnue



Les pelouses de Chèvrefeuille-Bellevue...



L'entretien régulier des pelouses passe par le pâturage extensif. Les espèces et le nombre d'animaux sont choisis avec soin en fonction de leur appétence et de l'état d'avancement de la végétation.



... et de La Fresse retrouve la lumière.



Les pelouses calcaires... En résumé, c'est toute une histoire !

Balise-borne n°3 : Pelouse de Chèvrefeuille-Belleyue

Cette pelouse d'une trentaine d'hectares était jusqu'en 2013 très enrichie voire boisée par endroits. Elle est aujourd'hui pâturée par quelques chevaux de race Konik polski, très proches génétiquement des chevaux sauvages européens de la préhistoire. Ils limitent la progression des végétaux ligneux mais sans la faire régresser. Afin de pérenniser l'entretien de cette pelouse, un bail rural environnemental et d'importants travaux de débroussaillage ont été réalisés en début d'année 2013. Le pâturage équin sera complété par un pâturage bovin. Une ancienne lavière se retrouve au Sud-Est de cette pelouse.

Depuis le Paléolithique, les Monts de Gy ont toujours été occupés par les hommes qui se sont sédentarisés aux bords des plateaux calcaires où ils ont installé leurs villages.

S'ils ont mis à profit ces plateaux pour différents usages : culture de la vigne, élevage, exploitation du bois, extraction de la pierre, jusqu'à la pratique de rituels funéraires par l'édification de tumulus ; les hommes ont toujours adapté leurs pratiques d'exploitation en fonction des milieux : agropastoralisme, ateliers d'artisanat, utilisation des matières premières locales... Ainsi nos ancêtres entretenaient différents paysages, favorisant la présence d'une biodiversité abondante.

Ils exploitaient donc leur environnement naturel de manière respectueuse et durable sans le transformer foncièrement mais en l'enrichissant.

Mais à partir du 19^{ème} siècle et jusqu'à aujourd'hui, l'industrialisation des pratiques humaines vise une production économique intensive.

La mécanisation des outils agricoles supprime les pratiques ancestrales.

À l'inverse, ces mêmes terres incultes ou difficiles à exploiter sont souvent refaçonnées par de lourds engins tout-terrains (tracteur, bulldozer, gyrobroyeur, concasseurs de pierres, charrues, rabots...) pour être surexploitées en pelouses grasses ou en monocultures. Désormais les hommes n'adaptent plus leurs pratiques d'exploitation à l'environnement naturel, mais ils adaptent l'environnement naturel en fonction de leurs desseins.

Ces pratiques contre-nature sont désastreuses car elles entraînent une perte esthétique, historique et surtout un appauvrissement écologique des milieux (chute de la biodiversité, stérilisation et fragilisation du sol...).



Un ancien clos de vigneron sous couvert forestier avec terrasses, escalier de 85 marches, caborde ronde...

Les pelouses calcaires résultant d'un défrichement ancien et nécessitant un entretien traditionnel par pâturage ou fauche ne sont plus rentables. Elles sont abandonnées et évoluent vers la forêt faute d'entretien.



Un broyeur à marteaux

Au total 43 pelouses calcaires ou friches ont déjà disparu sur 71 sites inventoriés depuis 160 ans.

Aujourd'hui, il reste moins d'une trentaine de pelouses. La moitié seulement de ces pelouses relictuelles ont actuellement un usage agricole leur assurant une pérennité à moyen terme.

L'homme saccage sa planète et mène une guerre contre la nature, s'il la gagne il sera perdu !

Hubert Reeves (Être humain et astrophysicien)

Et si l'homme faisait preuve de résistance sur les Monts de Gy et intervenait pour endiguer la disparition des sites patrimoniaux d'exception que sont les pelouses calcaires ?

Au sortir du layon, prenez à gauche le chemin qui redescend en direction de Gy. Peu après votre entrée dans le bois, en portant votre regard sur la droite vous pouvez observer une seconde caborde de vigneron ruinée. Il est conseillé de rester sur le chemin, car une petite fosse à ciel ouvert est présente à proximité.



Pourquoi préserver les pelouses calcaires ?



D'autres ruines étonnantes (bassin, citerne d'eau, bâtisse) sont également visibles quelques centaines de mètres plus loin sur la droite du chemin. Elles semblent correspondre à la Baraque Garnier décrite par Dodane en 1966 « Il était ici dans cette partie de bois Garnier dit de « Lacle » un coquet pavillon de chasse agrémenté d'un bassin et d'un jet d'eau, le tout bien entretenu et entouré de plantes et d'arbustes d'ornement ».



Poursuivez sur cette voie pour trouver la balise-borne N°4 qui vous réserve de nouvelles découvertes.

Les pelouses calcaires sont reconnues comme Zones Naturelles d'Intérêt Faunistique et Floristique. Ces milieux naturels sont l'habitat d'une multitude de formes de vie communes et typiques (la biodiversité). Ces espèces végétales et animales ont, comme nous, la légitimité de vivre. À elles seules, **les pelouses abritent 30 % des espèces protégées françaises.**

Si nous savons détruire ces milieux et faire disparaître des espèces, nous restons incapables de redonner vie à ces êtres au patrimoine génétique riche de millions d'années d'évolution. Or **les pelouses sont un fabuleux réservoir de vie, un vivier de la génétique, une sorte de bibliothèque de l'évolution à protéger et à léguer à nos enfants.** Peut-être y trouveront-ils plus tard un intérêt pour améliorer leur quotidien (application médicinale, source de nourriture, recherche agronomique, etc.)

Les pelouses calcaires des Monts de Gy jouent aussi le rôle de passerelle naturelle entre les pelouses du massif jurassien et celles du plateau de Langres. Ce **corridor écologique** permet la dispersion et la migration des espèces qui y vivent évitant ainsi leur confinement en un endroit isolé. Il favorise un brassage génétique indispensable contre les épidémies et la consanguinité.

Les pelouses sont des zones de refuge pour les espèces fuyants des milieux voisins perturbés (incendie, sécheresse, pollution, dérangement, etc). Elles leur permettent de survivre puis de réinvestir leur milieu d'origine (notion de résilience écologique).

Ce sont également des zones de maintien de la biodiversité ("populations-sources") au contraire des "populations-puits" qui régressent en raison de la transformation des milieux (haies arasées, prairies labourées, pierriers nivelés, etc.).

Les pelouses calcaires apportent une diversité paysagère en termes de lumière, de chaleur et d'ouverture des milieux qui casse l'uniformité des paysages forestiers actuels.

Cette diversité qui tend à disparaître par l'essor de la forêt (cf. livret 4) est pourtant l'une des caractéristiques du paysage originel des Monts de Gy.

Les pelouses permettent l'installation locale de petites exploitations agricoles aux pratiques extensives et respectueuses de la biodiversité qui contribuent à la sauvegarde des races rustiques d'animaux d'élevage, adaptées à pâturer ces terrains particuliers.

En tant qu'animaux mammifères (mamelles, poils, quatre membres) nous faisons partie intégrante de l'écosystème naturel. Nous vivons en interdépendance avec les autres espèces. Si ces espèces disparaissent c'est notre propre survie qui est engagée.

Les insectes pollinisateurs qui permettent la fructification des plantes que nous cultivons pour nous alimenter en sont un bon exemple.

D'une vision plus globale, tous les êtres vivants font partie intégrante de la richesse extraordinaire qui caractérise notre planète : un lieu d'épanouissement de la vie sous toutes ses formes. Mais à chaque espèce animale ou végétale qui disparaît, c'est la Terre qui se meurt, tel un diamant qui perd petit à petit ses carras et son magnifique éclat.

Les pelouses calcaires sont à préserver. Aujourd'hui cette affirmation ne peut être remise en question, c'est un axiome.

À préserver oui, mais comment ?



La survie des espèces passe nécessairement par la protection de leurs milieux de vie

Connaître, réhabiliter, entretenir les pelouses calcaires...



Balise-borne n°4 : Bois de Natoy

Avant la Révolution ce bois était une sorte de jardin à la Française, un lieu de villégiature privilégié pour la Noblesse et le Clergé, parcouru d'allées droites symétriques, agrémenté de bancs de pierres, de balustrades en bois verni, de massifs d'arbustes taillés et de belvédères propices à la contemplation du paysage...

D'après cette aquarelle (cf. p6) datée de 1762 (Archives départementales du Doubs, cote inconnue) ce bois était alors bordé de nombreuses friches et vignes. Il est possible d'imaginer le paysage d'alors plus ouvert et diversifié qu'aujourd'hui.

Dans les années 90, les associations Maison de la Nature de Brussey (Centre Permanent d'Initiatives à l'Environnement de la Vallée de l'Ognon), Haute-Saône Nature Environnement et le Conservatoire d'espaces naturels de Franche-Comté inquiètes de l'évolution des pelouses des Monts de Gy, impulsent un projet de maintien et de préservation de ces milieux aux objectifs suivants :

- Assurer la conservation de l'intégralité des pelouses calcaires des Monts de Gy, dans leurs composantes biologiques et écologiques ;
- Accroître cette richesse et cette diversité biologiques en augmentant les potentialités d'installation et de développement des habitats des espèces (réouverture de pelouses en voie de fermeture, pérennisation de pratiques agricoles respectueuses) ;
- Associer la population locale à la conservation des pelouses des Monts de Gy ;
- Etablir un recueil d'expériences sur la gestion des pelouses.

Ce projet se concrétise aujourd'hui sous différentes formes d'actions en cours ou à venir :

1. Réalisation d'un état des lieux de chacune des pelouses calcaires des Monts de Gy :

Inventaire des espèces faunistiques et floristiques présentes quelles soient communes, menacées ou à protéger ; cartographie détaillée de chaque site (taille, forme, état qualitatif, problématiques rencontrées...) et définition de mesures de gestion adaptées à chacun.

Les premiers états des lieux ont permis d'identifier les pelouses sur lesquelles il était nécessaire d'agir en priorité comme sur Folle, Fresse (Bucey-lès-Gy) ou Chèvrefeuille-Bellevue (Gy) à l'état de friches avancées.

2. Application concrète de mesures de gestion sur différentes pelouses :

Afin d'assurer une protection pérenne de ces pelouses le Conservatoire d'espaces naturels de Franche-Comté en a d'abord acquis la maîtrise d'usage par la signature de conventions de gestion avec les communes propriétaires. Ces conventions amènent les communes à établir des baux ruraux environnementaux (au nombre de sept aujourd'hui) avec des agriculteurs locaux volontaires et investis.

Ceux-ci s'engagent à exploiter les pelouses à leur profit mais selon des clauses environnementales prédéfinies : mise en pâturage ou fauche, réouverture du milieu naturel, limitation ou interdiction de l'utilisation de fertilisants et produits phytosanitaires etc. En contrepartie, ils sont aidés pour la pose des clôtures et pour les premiers gros travaux de défrichage.

La signature d'un premier bail environnemental sur le territoire de Bucey-lès-Gy a ainsi permis la remise en pâture de la pelouse de Folle dès 2010. La pelouse de la Fresse a profité d'un premier débroussaillage linéaire à la fin de l'hiver 2012. Le passage d'un broyeur a permis de dégager les pourtours de la parcelle pour clôturer un parc de 18 ha et le mettre en pâture (vaches, chevaux, ânes). À l'automne 2012, de nouveaux travaux de débroussaillage à l'intérieur de la parcelle ont permis l'ouverture de couloirs dans la végétation dense pour faciliter le déplacement et le pâturage des animaux. La remise en l'état de cette pelouse a aidé l'installation d'une jeune agricultrice sur le territoire.

Par ailleurs, d'importants travaux de débroussaillage ont été opérés sur les pelouses de Captiot (2009), Chèvrefeuille (2013), et sont projetés courant 2014 sur les pelouses de Vignes aux lièvres (Gy) et la Grande Charme (Gézier-et-Fontenelay).

Ces travaux réalisés à la morte saison permettent la résurrection de la flore des pelouses dès le printemps suivant.

Le conservatoire assure le suivi de ces travaux (gestion du pâturage, impact sur la flore, enquête agricole) pour en optimiser l'efficacité.

En outre, de nouvelles conventions de gestion sont amorcées avec les communes de Bucey-lès-Gy, Gy, Charcenne, Gézier-et-Fontenelay.

Toutes ces actions trouvent leurs aboutissements à court, moyen et long terme à condition sine qua non que l'ouverture de ces milieux s'entretienne dans la durée. Ces aboutissements se concrétisent par le retour d'organismes pionniers sur les zones remises à nue et des cortèges de plantes et d'animaux des pelouses (cf. livrets 1, 2, 3 et 4).

Réhabiliter les pelouses, mais après ?

De l'écologie aux écoles des Monts de Gy ! par delà ces mots...



... Mais à la fin du 18^{ème} siècle, les inégalités sociales engendrant frustration, indignation et colère, le peuple souverain se soulève et libère sa rancune sur les richesses symboles de privations et de souffrances. Le bois de Natoy est pillé : les bancs de pierre emmenés sur des chariots, les balustrades converties en échelas et en bois de chauffage, les arbres abattus et coupés en « moules » et jusqu'à la terre qui est emportée dans les vignes pour en amender le terrain (Dodane 1966).

Les actions de réhabilitation des pelouses sont secondées par un programme d'information destiné aux populations des Monts de Gy :

3. Il s'agit d'une **action d'animation, de sensibilisation des acteurs locaux et une recherche de valorisation touristique de ces milieux** concrétisée par :

- la réalisation de cette série de **livrets d'interprétation de sentiers de découverte, à destination du grand public**. Ces livrets sont tirés chacun à deux milles exemplaires renouvelables et distribués aux randonneurs et promeneurs des Monts de Gy ;

- **l'encadrement d'une quarantaine d'animations auprès du public scolaire riverain des Monts de Gy**. Au total, ce sont quelques **240 élèves concernés du CP au CM2 des écoles de Autoreille, Bucey-lès-Gy, Frasn-le-Château, Gézier-et-Fontenelay, Gy, Marnay et Oiselay**.

Au cours de trois demi-journées, ces enfants ont été amenés à découvrir les richesses et les problématiques des pelouses et à réfléchir sur le devenir de ces paysages. Ils ont présenté leurs ressentis et apprentissages lors de restitutions de leurs travaux à destination de leurs parents, des élus et des partenaires techniques et financiers du projet.

En voici un extrait sous la forme d'une poésie écrite par les élèves de la classe de CM1-CM2 de l'école de Gy au printemps 2009.

Un peuple rare

Là-bas le sol paraît brûlé comme les orchidées brûlées.

La pelouse est proche de nombreuses roches.

Sous la terre on aperçoit du calcaire.

Celui qui respire l'air trouvera une clairière.

Sur ces pelouses, tous les végétaux auraient besoin d'eau.

Les abeilles se posent sur les labelles à la recherche de pollen.

Préservez les buissons pour que vivent les papillons.

La Terre est belle, elle doit garder son naturel.

Il n'y avait pas de ruisseau, on n'entendait pas le doux bruit de l'eau.

Le sol des pelouses sèches est perméable, comme l'est aussi le sable.

On voit beaucoup de bourdons autour de quelques buissons.

Elles se font dorer au soleil, c'est pour ça qu'elles sont si belles.

Les orchidées demeurent rares tout comme le lézard.

Ayez des idées pour les protéger ! Elles veulent juste exister.

Ces magnifiques pelouses ont le blues sans orchidées.

Elles ne sont pas si folles ces pelouses de Folle.

Pour les enfants, ces animations de sensibilisation sont riches d'enseignements pluridisciplinaires : éveil à l'observation, sens critique, culture générale, méthodologie d'analyse, créativité etc.

Elles leur permettent aussi d'appréhender leur environnement naturel proche pour y vivre de manière épanouie et réfléchie.

Elles sont surtout une indispensable source d'optimisme et d'inspiration pour ces jeunes générations qui se sentent responsables, impuissantes et inquiètes face aux problématiques environnementales annoncées.

Car à travers l'exemple positif des actions de protection des pelouses calcaires des Monts de Gy, les enfants se rendent compte qu'il est possible d'agir ET que l'on agit.

Cette éducation à l'environnement et à la nature se doit d'être reconduite de génération en génération, telle une tradition orale et que ce soit dans le cadre scolaire, populaire ou familial. **Les nouvelles générations comprendront ainsi les mesures de gestion et de protection des pelouses calcaires mises en place sur les Monts de Gy** par leurs aînés. Elles seront plus à même de les reconduire dans la durée tout en évitant les erreurs passées. Cela passe par **une implication et un investissement de chacun**.

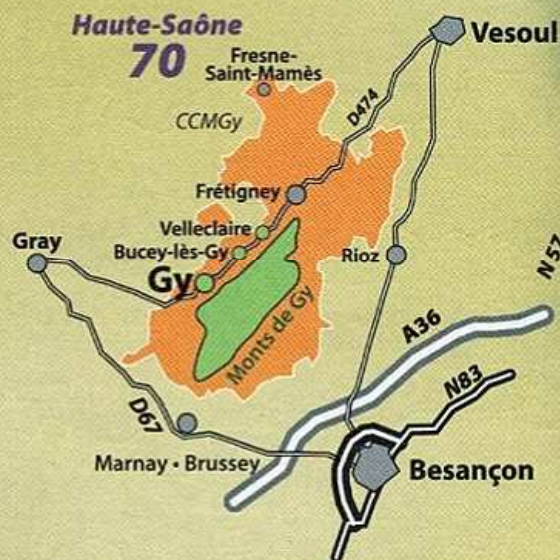
Ce tracé prend fin par ce même chemin qui redescend jusqu'à votre point de départ à proximité de l'église de Gy.

Vous avez marché sur les traces du passé des pelouses, aujourd'hui, vous êtes libres de façonner celles de leur avenir !

Aujourd'hui se prennent des décisions qui vont influencer l'habitabilité future de notre planète et, par conséquent, le sort de nos enfants et de nos petits-enfants.

Hubert Reeves

Vous allez vous promener dans des milieux naturels riches en faune et en flore, rares et sensibles. Merci de respecter cette richesse environnementale et la tranquillité de ces milieux.



Voici le cinquième et dernier livret-guide, des sentiers de découverte des pelouses calcaires des Monts de Gy. Il prolonge les premiers opuscules disponibles à l'Office de Tourisme des Monts de Gy, à l'agence postale de Bucey-lès-Gy, au CEN Franche-Comté et au CPIE Vallée de l'Ognon :

Livret 1/5 : sentier de Folle • **Du calcaire à orchidées !**

Livret 2/5 : sentier de Bellevue • **Les orchidées font mouche !**

Livret 3/5 : sentier de La Fresse à Folle • **Le bestiaire des orchidées !**

Livret 4/5 : sentier du Râgot • **De la lumière des pelouses à l'ombre des forêts !**

Livret 5/5 : sentier des Vignes aux Lièvres • **L'homme et les pelouses calcaires, une histoire... d'avenir**

Coordination : R. Rozzol, CPIE V.O. - Conception graphique : graphism33
Crédits photos : R. et M. Guichard, M. Paris, CEN F.C., F. Rozzol, B. Dupont, CPIE V.O.

Partenaires techniques :



Partenaires financiers :



Conservatoire d'espaces naturels de Franche-Comté

7, rue Voirin • 25000 Besançon • Tél. 03 81 53 04 20 • Fax. 03 81 61 66 21
www.cen-franche-comte.org • contact@cen-franche-comte.org

Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de la Vallée de l'Ognon

Maison de la Nature de Brussey • 6, rue du Moulin 70150 Brussey

Tél. 03 84 31 75 49 • Fax. 03 84 31 92 23

www.cpie-brussey.com • contact@cpie-brussey.com

